

de l'avarice. Certaines branches de la médecine, soyez-en sûrs, vous paraîtront fades, accompagnées de difficultés, mais aussi d'intérêt.

Il serait sage de votre part, je crois, de suspendre un jour par semaine vos études professionnelles ; et ce jour devrait être le dimanche. Donnez à vos intérêts spirituels les prémices de cette journée. Appliquez-y vos meilleures pensées. Rappelez-vous les leçons de morale et de vertu que vous avez apprises, et que vous avez pu ne pas toujours avoir présentes à l'esprit durant la semaine. Lisez les ouvrages des grands maîtres ; lisez même des compositions plus légères, où les faits se succèdent plus rapidement. Entremêlez ces lectures de l'étude de vos classiques. Restez toujours familiers avec ces derniers et vous saurez toujours devancer l'homme sans éducation. Vous apprendrez avec beaucoup plus de facilité et non moins de profit. L'homme qui possède ses classiques ressemble au scieur de long qui est en haut de son ouvrage, et qui dirige la scie où il veut. L'homme qui manque de connaissances classiques ressemble à celui qui est en bas ; il coupe là où un autre dirige, et il est constamment aveuglé par les débris qui sont son propre ouvrage.

Les efforts pour se faire connaître rencontrent bien des difficultés aujourd'hui ; mais l'homme versé dans les classiques sera salué et le bienvenu là où l'homme sans éducation aura pu peut-être se faufiler pour un certain temps, mais où il ne pourra demeurer.

Ne négligez pas non plus la philosophie, cette science de la vérité et de la sagesse. Etudiez surtout les parties qui traitent de l'homme et de ses facultés, qui donnent la force et la clarté de jugement, et qui nous mettent au-dessus des préjugés du commun.

Il faut un peu de philosophie dans tous les genres de vie ; elle est de la plus haute importance pour le médecin qui, parmi les signes et les symptômes qu'il observe, doit savoir distinguer ceux qui ont une certaine valeur de ceux qui peuvent induire en erreur ; ceux qui ont leur source dans le vrai de ceux qui sont purement accidentels. Cette science, en élevant votre esprit, donnera du poli, de la justesse à vos observations et vous guidera dans une appréciation claire et juste des phénomènes variés qui se présentent en foule à l'œil de votre intelligence.

Pouvoir distinguer le vrai du faux ne constitue pas seul le devoir de l'homme de loi ; il doit aussi *refute, change hands and still refute* selon l'expression de *Hudibras*. Votre rôle, à vous, est celui du juge qui pèse le pour et le contre des deux parties en lutte. Il met de côté ce qui est en dehors de la question ; il prête attention à tout ce qui s'y rattache. Mais chez le juge et chez le médecin quelle frappante diversité dans les circonstances ! La cause s'instruit devant le juge, qui a